

Julie Delille — Anne Sibran

Théâtre — création 2018

Un conte initiatique dans le clair-obscur d'une lisière, aux portes d'une forêt profonde, fait entendre le récit d'une enfant sauvage élevée au milieu des bêtes dans le silence de la nature. Elle raconte aussi la violence du monde des hommes, qui la martyrise à son retour, elle, le monstre dont on se méfie, à cause de sa différence.

En s'emparant du roman poétique d'Anne Sibran, Julie Delille, metteuse en scène et actrice, propose un solo théâtral tout à la fois récit métaphorique sur une errance et expérience mémorielle d'une enfant sauvage qui se raconte avec une parole rare, intense et chargée d'émotions. Dans un espace onirique, mystérieux et fascinant, qui vibre au son des mots et des silences, entre réel et imaginaire, l'enfant nous prend par la main et nous entraîne dans un troublant voyage.

Du 23 au 27 mars 2022

Nouvelle Salle

Durée 1h10

Production Théâtre des trois Parques

Coproduction Equinoxe - Scène nationale de Châteauroux, Théâtre de l'Union - CDN de Limoges, Abbaye de Noirlac - Centre culturel et de rencontre.

Ce spectacle bénéficie de la convention pour le soutien à la diffusion des compagnies de la Région Centre-Val de Loire signée par l'Onda, la Région Centre-Val de Loire et Scène O Centre.

Le Théâtre des trois Parques est conventionné par Le Ministère de la Culture, DRAC Centre - Val de Loire, la Région Centre - Val de Loire, soutenu par le Département du Cher et associé à la Maison de la Culture de Bourges

Mise en scène, interprétation **Julie Delille** • Texte et adaptation **Anne Sibran** d'après son roman publié aux éditions Gallimard • Scénographie, costume, regard extérieur **Chantal de la Coste** • Création lumière **Elsa Revol** • Création sonore **Antoine Richard** • Collaboration artistique **Clémence Delille, Baptiste Relat** • Régie générale, manipulations plateau **Sébastien Hérouart** • Régie lumière **Pablo Roy** • Régie son **Jérémy Oury**

NOTE D'INTENTION

« Nous c'est le silence qui raconte, les hommes il leur faut une voix »

Ces mots de Méline, sont pour moi les fondements du message de *Je suis la bête*. Elle vient nous entraîner dans son histoire, nous proposant d'être traversés par cette dernière.

Ce qui m'intéresse, c'est de travailler sur la rugosité, sur le monstre, comme il l'est étymologiquement : celui qui montre ou qui est montré.

Méline est montrée, exposée sur la scène de théâtre mais elle montre aussi, elle nous montre ce que nous refusons peut-être de voir : le schisme, l'abîme que nous humains avons créé avec les mondes du vivant.

Elle est à la lisière, sans cesse en quête de sa place, abandonnée, rejetée, expulsée, elle finit par se trouver, comme prophète, sorcière ou fée.

Mi femme, mi bête, esprit de la forêt.

Elle vient ici et maintenant délivrer son message. Pour qu'il soit recevable, intelligible, elle doit nous y préparer, nous mettre dans un état d'acuité particulier : en décision d'écouter.

Le personnage de Méline évolue dans l'espace, déambule. Elle alterne les phases de récit dans le souvenir et d'adresse au public. Son corps

est traversé par la parole, elle est le lieu de son évocation, théâtre en elle-même et habitée par ce qui se joue.

Méline subit et ordonne. Maîtresse de cérémonie, elle choisit de nous faire entendre l'in audible, voir l'invisible, toucher et comprendre (dans le sens de « prendre avec soi ») les mondes qu'elle traverse.

Dans certaines scènes elle est reprise, happée par son récit (comme un oracle, en connexion avec le monde qu'elle évoque et a le pouvoir de faire apparaître), pour proposer au spectateur de se plonger totalement dans l'histoire.

D'autres sont présentées avec plus de distance, pour permettre d'avoir un regard, un questionnement sur notre humanité. Ainsi, l'alternance de ces postures, par des jeux d'illusions, aident à la construction d'un univers spectaculaire unique, issu de la rencontre entre un texte puissant et le lieu du rituel de la représentation.

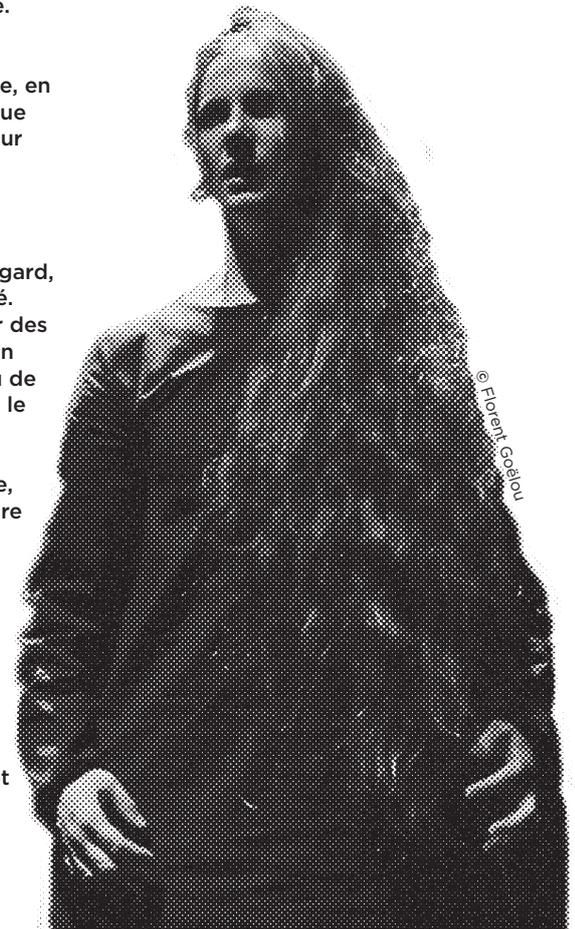
Je propose de faire entendre le silence, comme espace de connexion avec notre propre sauvagerie.

Dans un second temps, l'analyse, la réflexion propre à chacun, et qui nous rattrape ensuite. Mais il s'agit pour moi de travailler sur ce bref instant, celui de l'instinct.

Une invitation à faire ce voyage, sans brusquerie ni violence mais plutôt comme une expérience...

Julie Delille,
février 2017.

Seul ce qui brûle
Julie Delille met en scène le roman
de Christiane Singer
du 9 au 25 mars
au TGP — Centre dramatique
national de Seine-Saint-Denis



© Florent Colajou

NOTE

SUR LE TEXTE

« J'ai d'abord été sauvage à l'âge de trois ans, quand, échappant à la vigilance de mes parents, je me suis glissée dans le sillon ombreux d'un grand champ de blé vert.

Disparue aussitôt, engloutie dans l'épaisseur des herbes, j'éprouvai un puissant vertige. L'ébauchée d'un chemin.

Un appel.

J'ose à peine l'écrire mais je crois avoir senti alors une autre vie possible : à quatre pattes dans la terre, couverte de cette peau ondulante et sonore, dont les revers souples me râpaient la joue comme la langue, cette robe repoussée rageusement, comme une mue, à chaque reptation. Car je savais qu'on allait m'appeler. Bientôt.

Qu'on me chercherait sûrement.

Tandis qu'à peine noyée, subjuguée, enivrée de me sentir soudain si vaste, je ne voulais pas qu'on me trouve...

Qu'est-ce qui s'est réveillé dans ce champ, que je sens surgir parfois, aujourd'hui encore ?

Quelle est cette nostalgie qui m'exhorte à l'approche d'un bosquet à presser soudain le pas pour courir m'abriter sous les arbres ?

À sentir dans l'ombre réverbérée des feuilles, un toucher tendre et apaisant ?

Quelle est cette obscure mémoire de pierres et de lichens, de sèves lentes et de bêtes embusquées qui dicte soudain mes gestes, me fige près d'un tronc, m'allonge dans les fougères, retient mon souffle ? »

Anne Sibran,
mai 2016.

Bibliographie

Ouvrages proposés par Julie Delille - Théâtre des trois Parques

Je suis la bête, Anne Sibran

Enfance d'un chaman, Anne Sibran

Le premier rêve du monde, Anne Sibran

Seul ce qui brûle, Christiane Singer

Voyager dans l'invisible, Charles Stepanoff

Le parti pris des animaux, Jean-Christophe Bailly

Le versant animal, Jean-Christophe Bailly

Une écologie pour la vie, Arne Naess

Noir : lumière et théâtralité, Véronique Perruchon

L'Esthétique de la rencontre, Baptiste Morizot et Estelle Zhong Mengual

Milieu animal, milieu humain, Jakob von Uexkull

Ouvrages proposés par les membres de la compagnie

Le traité du Tout-monde, Edouard Glissant par David Marron, membre du CA de la compagnie

Pan, Knut Hamsun par Baptiste Relat, collaborateur artistique

Écrits, Claude Régy par Clémence Delille, collaboratrice artistique

Les techniciens du sacré, Jérôme Rothenberg par Antoine Richard, créateur sonore

Habiter en oiseau, Vinciane Despretz par Nelly Servièrre-Cluet, présidente de la compagnie

Voyage d'une parisienne à Lhassa, Alexandra David Néel par Jérémy Oury, régisseur son

Fictions, Jorge Luis Borges par Pablo Roy, régisseur lumière

Les planches courbes, Yves Bonnefoy par Chantal de la Coste, scénographe

La source et autres histoires d'un ruisseau, Elisée Reclus par Angélique Moreau, membre du CA de la compagnie

Les grands cerfs, Claudie Hunzinger par Elsa Revol, créatrice lumière

Les aveugles, Maurice Maeterlinck par David Morel à l'Huissier, graphiste de la compagnie

Par-delà nature et culture, Philippe Descola par Mélanie Bizet, responsable médiation de la compagnie

Ouvrages à retrouver à la Librairie de la MC93 (sous réserve de disponibilité)

Julie Delille

Comédienne issue de l'École de la Comédie de Saint-Étienne en 2009, Julie Delille y a travaillé sous la direction de Jean Claude Berutti, François Rancillac, Jean Marie Villégier, Olivier Maurin ou Jean Paul Delore... Après plusieurs années comme interprète et professeure de théâtre (notamment au conservatoire d'Orléans et à l'université d'Angers), et à la suite d'une année de recul et de réflexion, le désir d'initier au plateau, un certain univers, empli d'images, de sons et de silences s'est fait une évidence. Autour des thématiques qui lui sont chères – Vivant, langages et figure féminine – elle fonde en 2015 le Théâtre des trois Parques.

Après *L'Impromptu*, performance déambulatoire et sensorielle créé en septembre 2016, c'est *Je suis la bête* adaptation du roman d'Anne Sibran qui voit le jour en février 2018 qui a obtenu le prix de la scénographie du Théâtre de l'Union de Limoges et le prix de la SADC au festival Impatience 2018. Suit *Le Journal d'Adam et Eve*, fantaisie pour deux acteurs d'après Mark Twain, petite forme crée dans l'esprit de la décentralisation entre deux compagnies implantées en milieu rural, qu'elle interprète et co met en scène avec Mélissa Barbaud et Baptiste Relat (Scène nationale 7 dans la Drôme). À l'automne 2020 a été créé *Seul ce qui brûle* d'après le roman de Christiane Singer, Julie Delille en a signé l'adaptation avec Chantal de la Coste ainsi que la mise en scène.

Un nouveau projet situé, *Le Métier du Temps*, autour de l'œuvre de Paul Valéry et plus particulièrement de son long poème *La Jeune Parque* se déploie actuellement en complicité avec différents lieux.

Parallèlement à cela, Julie Delille mène des projets de médiation à destination des publics amateurs et scolaires principalement sur le territoire berrichon, lieu d'implantation du Théâtre des trois Parques.

PROCHAINEMENT
à la
MC93

Stream of Stories - on nous l'a dit et on l'a cru
Katia Kameli & Clara Chabaliér
31 mars > 10 avril

Avec la fondation d'entreprise Hermès dans le cadre de son programme New Settings.

Débandade
Olivia Grandville
7 > 10 avril